

L'édification d'une nouvelle capitale comme ciment de l'identité nationale : les exemples de Noursoultan et Brasilia

Désiré Bourdic-Girard – Quentin Lavoix

Février 2021

Éléments introductifs :

Peu d'objets sont si passionnants et passionnés que les ressorts d'un sentiment national. L'expression même de « sentiment national » renvoie conjointement aux champs de l'intime et de l'étatique, témoignant de la nécessaire communion des espaces privés et publics au nom de valeurs communes, prérequis à la naissance d'une Nation. Bien qu'illustrant l'absence de rationalité pure dans les dynamiques politiques internes aux États, l'étude comparée des moments d'émergence des Nations est riche d'enseignements quant aux points communs et aux divergences géographiques et temporelles de ces processus.

La capitale, porteuse de symboles, incarnation d'une histoire commune et siège du pouvoir politique, cristallise les éléments d'identification à une Nation. La construction d'une nouvelle capitale est donc un puissant vecteur créateur d'identité et de cohésion nationales, en particulier dans le cas d'États à l'histoire politique faite de soubresauts.

A. Faire Brasilia pour faire les Brésiliens, faire Noursoultan pour faire les Kazakhstanaï

a. Dépasser le passé

L'Histoire du Brésil, entrecoupée de coups d'États et d'une dictature militaire, se caractérise en premier lieu par son héritage colonial, ayant donné sa forme actuelle au pays. Le Brésil n'est d'abord, lors de la domination portugaise, qu'une simple colonie. C'est dans la deuxième moitié du XVI^e siècle qu'il devient une source de pouvoir économique pour les colons européens grâce à la culture de la canne à sucre. En 1554 et 1565 sont ainsi créées les villes coloniales de São Paulo et Rio de Janeiro, servant initialement de port de commerce aux Européens. La période coloniale s'étendant jusqu'en 1775 fût souvent utilisée par l'ex-président Lula da Silva pour nouer des relations avec les pays africains au nom d'un passé commun, évoquant notamment le rôle des esclaves africains dans la fondation du Brésil¹. Le Portugal reconnaît l'indépendance du Brésil en 1825, donnant lieu à une période impériale jusqu'en 1889, et la proclamation de la « Vieille République » jusqu'en 1930. L'essentiel des pouvoirs politiques se trouvant au sein de la capitale Rio de Janeiro, l'hypercentralisation ralentit l'émergence de la classe moyenne et entraîne de nombreuses contestations, menant au coup d'État du 04 octobre 1930. La période entre 1930 et 1964, notamment marquée par les présidences Vargas, est caractérisée par l'émergence d'une classe moyenne et un développement remarquable du pays. Le président élu en 1954, Juscelino Kubitschek décide de la construction d'une nouvelle capitale, inaugurée en 1960. Elle est érigée au centre du pays, pour deux raisons. La première est de réorienter la modernisation du pays vers l'intérieur. La deuxième est de rompre avec la capitale historique Rio. S'ouvrent en 1964 vingt ans de dictature, ralentissant le développement du Brésil.

Dépasser à la fois l'héritage colonial et la période dictatoriale pesant sur l'ancienne capitale Rio de Janeiro était ainsi la motivation majeure à l'édification d'une nouvelle capitale devant refléter les idéaux du socialisme, du progrès et de la modernité : Brasilia.

¹ Lafargue, François. « Le Brésil, une puissance africaine ? », *Afrique contemporaine*, vol. 228, no. 4, 2008, pp. 137-150

De manière analogue, le Kazakhstan souhaitait édifier une nouvelle capitale pour rompre avec son immédiat passé soviétique. Akmolinsk, ancien nom de Noursoultan, était alors à une vingtaine de kilomètres d'un goulag, expliquant la prégnance du passé soviétique dont le président Nazarbaïev souhaite émanciper son pays. Certains prisonniers ne pouvant pas rentrer chez eux après leur période d'emprisonnement se sont alors installés durablement à Akmolinsk. Après l'indépendance du Kazakhstan, en 1991, la capitale du pays devient Almaty jusqu'en 1994, date à laquelle le président Noursoultan Nazarbaïev décide du déplacement de la capitale à Akmolinsk, renommée Astana. L'ambition de la ville nouvelle voulue par le président Nazarbaïev est alors d'être le visage de la modernité du Kazakhstan post-soviétique. Si l'architecture soviétique était volontairement caractérisée par un utilitarisme inesthétique, la construction des quartiers nouveaux d'Astana est placée sous le signe de la rupture avec ce passé soviétique. Comme l'explique Michel Gresillon dans son ouvrage *Le pouvoir de l'État en RDA* : « l'espace géographique est d'abord un espace fonctionnel mais il est tout autant chargé de sens si l'on admet que sa structuration ne résulte pas d'une combinaison d'éléments quelconques »². Les bâtiments gouvernementaux et d'immeubles sont espacés par d'importants espaces verts reproduisant les steppes kazakhstanaïses, et leur apparence visuelle est de prime importance. Plus encore, des monuments à vocation purement esthétique et symbolique sont construits, à l'image de la tour Baïterek. Une citation que l'on retrouve dans un musée de la ville vient confirmer cette idée « Astana, la jeune capitale du Kazakhstan souverain, est devenue l'incarnation concrète de la conception eurasiatique du Président de la République du Kazakhstan Noursoultan Nazarbaïev »³.

b. Fédérer autour des idées de modernité et de grandeur nationale

La matérialité et la tangibilité d'un changement de capitale permet d'illustrer un renouveau et d'incarner une séparation vis-à-vis d'un héritage historique devenu obsolète. La construction de la nouvelle capitale se doit donc d'être dictée par les idées et valeurs contemporaines, l'urbanisme devenant un véritable outil politique pour fédérer les peuples des États multiethniques brésilien et kazakhe, notamment autour des idées de modernité et de grandeur nationale. Le président Nazarbayev le décrit en ces termes : « Astana est un succès pour l'ensemble de la Nation », dans un entretien en juin 2018 avec The Astana Times⁴.

Le Brésil, par le choix géographique de Brasilia, fait d'abord le choix surprenant d'une capitale loin de la côte Atlantique, soit loin de l'essentiel de l'activité économique du pays mais qui se veut proche du centre agricole du pays, historiquement moins connecté aux échanges internationaux et de ce fait moins développé. On trouve par exemple le siège de la plupart des entreprises brésiliennes dans le dynamique Sudeste, et São Paulo et Rio et elles demeurent encore aujourd'hui les poumons économiques du pays. La localisation de Brasilia au cœur du Brésil, proche de l'Amazonie, vise un rééquilibrage de la puissance politique devant préfigurer une diminution plus générale des inégalités territoriales. L'aspiration égalitaire se reflète également dans l'organisation interne de Brasilia, pensée pour que les instances politiques soient accessibles au peuple, à l'image du Congrès, qui n'est protégé par aucune grille ni autre barrière physique qu'un bassin d'eau⁵.

² GRESILLON M., *Le pouvoir de l'État en RDA. L'échec d'un système*, 1990, p. 357

³ FAUVE A. et GINTRAC C., « Production de l'espace urbain et mise en scène du pouvoir dans deux capitales "présidentielles" d'Asie Centrale », *L'Espace Politique*, 2009

⁴ <https://astanatimes.com/2018/06/astana-is-great-achievement-of-the-entire-nation-president-nazarbayev-says/>

⁵ <https://www.lci.fr/international/video-bresil-des-manifestants-interrompent-une-seance-a-l-assemblee-et-part-en-bagarre-2012918.html>

Si Brasilia doit refléter l'idéal égalitaire du Brésil d'alors, la construction de cette ville nouvelle, puis le déplacement officiel de la capitale en 1960, doivent également refléter la puissance industrielle et la modernité nouvelle du pays, afin de susciter l'adhésion des Brésiliens. La seule construction à partir de rien d'une ville-capitale, en moins de 1000 jours, constitue un défi à de nombreux égards. L'architecte principal, Oscar Niemeyer, a participé à relever le défi architectural. La prouesse technologique que constitue la construction a permis de mettre en avant le niveau de connaissance et de maîtrise d'œuvre en travaux publics dans le Brésil d'alors. Enfin, les défis financiers et de ressources humaines ont été relevés pour le premier grâce à la mobilisation de fonds publics importants, dans une ère pré-crise pétrolière, et pour le second par la mobilisation de travailleurs de l'ensemble du pays déplacés pour l'occasion. Le plan pilote de la ville représente un avion dont le nez pointe vers l'Amazonie, territoire stratégique à intégrer dans le développement du pays. Le choix de l'avion est évidemment tout sauf anodin, symbolisant modernité et mobilité. Ces choix architecturaux sont récompensés en 1987 lorsque la ville est classée au patrimoine mondial de l'Humanité⁶ par l'Unesco.

Du côté d'Astana, ces choix, qu'ils soient politiques ou architecturaux, ressemblent fortement à l'intégration de Brasilia au sein du Brésil. La nouvelle capitale kazakhstanaise choisie en 1994 et dont le déplacement devient officiel en 1997, est basée sur une ancienne ville de petite taille, où de nouveaux quartiers à destination gouvernementale sont alors construits. Tout d'abord, le souhait premier de Noursoultan Nazarbaïev est de rompre avec les schémas d'organisation urbaine datant de l'ère soviétique. L'idée est ainsi de construire une capitale moderne, fonctionnelle sans être inesthétique. Durant les vingt dernières années, le pouvoir politique n'a eu de cesse de créer des marqueurs nationaux pour rassembler la population, au travers de l'instauration de symboles étatiques tels que le drapeau national, le blason ou encore l'hymne. D'ailleurs, la ville a connu deux blasons successifs depuis son édification comme capitale, le premier (de 1998 à 2008) ayant été dessiné par Amanžol Ćikanaev, en charge des nouvelles armoiries de la capitale, mais le second et actuel ayant été choisi *in fine* par le président Noursoultan Nazarbaïev⁷. L'investissement personnel du président dans le choix du blason, en dépit du travail de fond réalisé par Ćikanaev, est significatif de l'importance de la question. Ce même président qui lors de son départ du gouvernement en 2019 après vingt-huit années reçoit en hommage le changement du nom de la cité de Astana à Noursoultan, son prénom. La construction de la ville comprend d'une part des bâtiments fonctionnels à vocation officielle, et d'autre part de nombreux bâtiments symboliques. Le plus connu et certainement le plus impressionnant est la tour Bayterek, littéralement « grand arbre », qui fut dessiné par l'architecte anglais Norman Foster et dont la construction s'est achevée en 2002⁸. De plus, au centre de ce toit est gravé l'empreinte de la main de Nazarbaïev en or massif, symbole de la démesure de la tour. Cette réussite architecturale et technologique est aujourd'hui source de fierté des Kazakhstanaïes. En 2006 fût érigé un autre monument particulièrement symbolique : la pyramide de la paix et de la réconciliation. Haute de 62 mètres de haut, cette pyramide se marie parfaitement avec les constructions modernes de la capitale. Enfin, le Khan Shatyr, littéralement « chapiteau royal », construit entre 2006 et 2010, est le symbole de la fusion entre traditions et modernité de la nouvelle capitale. Ayant coûté environ 400 millions de dollars à l'Etat, ce bâtiment reprend en effet la forme traditionnelle d'une yourte sur 150 mètres de

⁶ <https://whc.unesco.org/fr/list/445/>

⁷ Fauve, A. (2015) « La fabrique de la nation. Production des symboles et pratiques quotidiennes au Kazakhstan », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 46, no. 3, pp. 121-159

⁸ *Ibid*

hauteur et abrite un centre commercial et un complexe de loisir, comprenant notamment un minigolf et une plage artificielle⁹.

B. Une création *ex nihilo* qui connaît des limites dans la force du sentiment national engendré

a. L'absence d'unité culturelle dans des États multi-ethniques

Un territoire aussi immense que le Brésil possède des zones en marge des principaux pôles d'attraction du pays, que Brasilia avait pour mission de réintégrer. Force est de constater, par exemple au regard de la relation entre pouvoir central et zones amazoniennes en marge du pays, que la fracture territoriale n'a pas été comblée par la construction de Brasilia. De fait, l'immensité de l'Amazonie n'a pour seule égale la marginalisation des peuples autochtones, malgré d'importants projets de construction routière¹⁰. D'ailleurs, en août 2020, des indigènes amazoniens ont bloqué une route importante du pays (la BR-163, principale route vers l'Amazonie) pour protester contre le manque d'aide du gouvernement face à la crise sanitaire de la Covid-19¹¹, signe de la persistance contemporaine de problématiques latentes.

À Noursoultan, des difficultés analogues sont visibles. Le Kazakhstan, ancienne terre soviétique, se voit être partagé entre différents groupes ethniques. À majorité russe (46 %) et minorité kazakhe (24 %) en 1994, la situation se retourne dès 2003, avec 54 % de Kazakhes contre 31 % de Russes¹². Les efforts déployés par l'ex-président Noursoultan Nazarbaïev pour créer un État kazakhstanaïse demeurent insuffisants pour créer une réelle unité culturelle dans cet État multi-ethnique.

Lors de la création de Brasilia et de Noursoultan, le logiciel d'action des deux équipes gouvernementales était similaire : refléter de nouvelles valeurs plus en adéquation avec leur siècle. Mais malgré les efforts entrepris, l'action des gouvernements dans la construction de la ville a insuffisamment porté sur des leviers culturels pour créer une identité nationale fédératrice des différentes ethnies. Ainsi, le sentiment de réussite – notamment économique – commun à un État, par-delà les différences ethniques préexistantes, suscite une fierté nationale que la construction d'une nouvelle capitale ne bénéficiant qu'à une fraction de la population ne permet pas.

b. Permanence de clivages sociaux, isolement de la classe dirigeante et sous-représentation des minorités ethniques

Au Brésil, les clivages sociaux se traduisent par de nombreux symptômes mais les plus connus restent bien entendu les *favelas*. Le plan pilote initial de Brasilia prévoyait une population de 600 000 habitants en 2000. Aujourd'hui la ville dénombre plus de 4,5 millions d'habitants¹³. Cette constante augmentation amène à un contraste important : le centre est très densément urbanisé avec un centre moteur riche en emplois à haute valeur ajoutée, et des classes populaires reléguées dans des bidonvilles en périphéries de la ville. Cette capitale imaginée pour être différente de Rio et Sao Paulo reproduit *in fine* le même schéma que ces

⁹ <https://www.building.co.uk/buildings/kazakhstan-building-the-worlds-largest-tent/5002813.article>

¹⁰ Oliveira Neto, T. (2019) « Les routes amazoniennes : un débat géopolitique », *Outre-Terre*, vol. 56, no. 1, pp. 245-261

¹¹ <https://www.lapresse.ca/international/amerique-latine/2020-08-17/coronavirus-au-bresil-des-indigenes-manifestent-contre-le-manque-d-aide.php>

¹² https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2005/12/30/astana-la-ville-de-l-emir-du-milieu_725787_3208.html

¹³ <https://worldpopulationreview.com/world-cities/brasilia-population>

villes¹⁴. De plus, l'isolement de Brasilia isole du même fait la classe politique du peuple. Initialement pensée pour être une ville ouverte à l'ensemble du pays, Brasilia a finalement isolé institutions, corps politique et fonctionnaires fédéraux de nombreux Brésiliens. Les grandes manifestations ont plutôt lieu à Rio de Janeiro ou Sao Paulo mais les voix qui s'élèvent sont donc difficilement entendues dans la capitale. Enfin, les minorités ethniques brésiliennes sont fortement sous représentées, notamment les tribus amazoniennes participant de la multiethnicité du Brésil.

En parallèle, au Kazakhstan, les clivages sociaux restent importants même dans la capitale moderne aux attraits intéressants pour la population. Les grands immeubles tirent les prix de l'immobilier vers le haut, rendant l'accès au foncier difficile pour de nombreux kazakhstaniens. Le mètre carré en ville à Astana est de l'ordre de 840 euros, quand le salaire moyen mensuel n'est que de 463 euros¹⁵. Ce prix amène à se poser des questions sur les clivages sociaux encore présents dans la capitale. En outre, l'administration d'État a connu de nombreux changements suite au déménagement des ministères et administrations d'Almaty à Astana, de nombreux fonctionnaires expérimentés ne souhaitant pas faire le déplacement. C'est ainsi que le président Nazarbaïev a réalisé un tri insidieux parmi les hauts fonctionnaires du pays¹⁶. Malgré tout, le même schéma qu'à Brasilia se met en place : la classe politique s'isole au travers d'une nouvelle capitale laissant le reste de la population en retrait des différents choix. Des manifestations, bien que rares, se sont tenues dans la capitale du pays ainsi qu'à Almaty contre l'ex-président demandant le retrait de sa famille dans le jeu politique kazakhe¹⁷, symptôme s'il en est un de l'incomplétude de la réalisation du président devenu capitale, Nazarbaïev.

¹⁴ Coudroy de Lille L. (2002) « Laurent Vidal, *De Nova Lisboa à Brasília : l'invention d'une capitale (XIX^e - XX^e siècles)* », Paris, Éditions IHEAL

¹⁵ <https://fr.numbeo.com/coût-de-la-vie/ville/Astana>

¹⁶ https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2005/12/30/astana-la-ville-de-l-emir-du-milieu_725787_3208.html

¹⁷ <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/rares-manifestations-anti-nazarbaïev-au-kazakhstan-20191216>